

Un manuscrit décoré du XII^e siècle : la Bible de Bonne-Espérance

La Bibliothèque Royale de Belgique conserve parmi ses manuscrits deux volumes (le 1^{er} a 477 mm de H sur 354 mm de L; le 2^{me}, 483 mm de H sur 337 mm de L), comprenant respectivement 182 et 176 folios ¹⁾. En 1900, l'État Belge les acquit en Angleterre où, en compagnie d'autres manuscrits provenant de nos régions, ils reposaient dans la bibliothèque de Sir Thomas Phillipps, à Middle-Hill.

Leur contenu? Une grande partie des livres de l'Ancien Testament. Leur origine? La dédicace en tête du premier volume nous éclaire à ce sujet.

Il s'agit, lisons-nous, d'une Bible en deux volumes, que le frère Henri, de Bonne-Espérance, commença à copier durant l'été de 1132, pour terminer ce travail trois ans plus tard. La longueur et l'intérêt de ce texte justifient que nous en donnions ci-dessous la traduction complète ²⁾. La qualité de l'écriture de cette page, une « caroline diplomatique » qui déploie ses longues hastes bouclées, lui a valu les honneurs du fac-similé dans un recueil d'exemples paléographiques ³⁾. Avant tout examen du volume, on lira donc ces lignes du frère Henri. On y trouvera une dédicace, une datation précise, des anathèmes et des requêtes de prière, une mention enfin de correction ultérieure.

¹⁾ J. VAN DEN GHEYN, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque Royale de Belgique*, Bruxelles, 1901. t. 1, p. 18, Les deux tomes y sont cotés II. 2524. — GASPARD ET LYNA, *Les principaux manuscrits à peintures de la Bibliothèque Royale de Belgique*, Paris, 1937, pp. 74-76.

²⁾ Voir, en Annexe, le texte latin. Si ma traduction offre quelque imperfection critiquable, je la crois suffisante, telle quelle, pour présenter le scribe et son propos.

³⁾ J. VAN DEN GHEYN, *Album belge de paléographie*, Bruxelles, 1908 pl. XI; IDEM, pl. 145, série II, de New Paleographical Society, Londres. — Malgré l'importance de ce texte, le nom de son auteur, frère Henri, ne figure pas parmi les 9 signatures relevées par P. DURRIEU, *Les manuscrits à peintures de la Bibliothèque de Sir Thomas Phillipps à Cheltenham*, Paris, Bibliothèque de l'Ecole des Chartes, n° 50, 1889.

« Daigne agréer, glorieuse Vierge Marie, l'offrande de mon travail : j'ai voulu l'accomplir en transcrivant cette Bible pour l'honneur de ton nom et pour l'utilité des frères qui te servent dans l'église de Bonne-Espérance. Je ne crois pas, en effet, que ce qui t'aura agréé puisse être désagréable à ton Fils mon Seigneur Jésus-Christ.

Reçois donc l'offrande de ce don ; durant presque trois ans, j'y ai travaillé autant que possible, avec des interruptions : j'arrêtais en effet à la saison des brumes, pour m'adonner à des tâches plus légères. Ainsi ai-je rassemblé en deux volumes l'ensemble de cet ouvrage, en commençant par la Genèse, en terminant par l'Apocalypse.

J'ai donc commencé l'année de l'Incarnation du Seigneur 1132, en août, le 26^e jour de ce mois, un vendredi, 11^e jour de la lune ; la 4^e année des concurrentes, la 5^e concurrente, la 12^e des épactes, la 1^e épacte. Sous le Pape Innocent en la 2^e année de son règne ; la conduite du char de l'Eglise de Reims étant confiée au vénérable archevêque Reinald ; le seigneur Lyéthard présidant l'évêché de Cambrai, en la 2^e année de sa prélature ; sous le seigneur Odon, premier abbé de notre église de Bonne-Espérance, en la 3^e année de sa consécration ; sous l'empereur des Romains Lothaire ; sous le comte de Hainaut Baudouin, fils de Yolende ⁴). Cette même année aussi, l'on posa les fondations de notre église, tandis que l'année précédente fut consacré son atrium.

Et j'ai terminé ce travail l'an 1135 de l'Incarnation du Seigneur, en juillet, la 7^e année concurrente, la 15^e des épactes, la 4^e épacte, sous ledit pape Innocent, ledit archevêque de Reims, ledit prélat de notre église, ledit empereur des Romains, ledit comte de Hainaut.

Cependant, quiconque, lecteurs, scribes ou qui que ce soit, qui traiterait sans soin ces volumes polis avec tant de peine, ou encore ceux qui les amputeraient injustement ou les emporteraient de l'église de Sainte-Marie de Bonne-Espérance, puissent-ils être frappés du glaive de l'anathème avec les premiers-nés d'Egypte, noyés avec les Egyptiens, engloutis avec Dathan et Abyron, foudroyés avec Ananie et Saphyre, et enfin, effacés du livre de Vie, à moins qu'ils ne reviennent à de bons sentiments. Qu'à ceux qui le conservent, soit par contre accordée la plénitude de toute bénédiction, de la part de Dieu, dispensateur de tous biens.

Afin qu'en vérité je ne reste pas moi non plus sans bénéfice,

⁴) Baudouin IV (1109-1171), fils de Baudouin III et de Yolende de Gueldre.

je veux que vous sachiez, frères, que c'est moi, frère Henri, humble fils de l'église de Bonne-Espérance, qui ai écrit ces volumes, de ma main, et de ma plume. Puissé-je me voir accorder par les prières des frères, la grâce d'écrire aussi longtemps que je vivrai. C'est pourquoi j'ai voulu vous faire savoir cela : afin que vous tous, frères, qui lirez ces volumes, vous gardiez ma mémoire à cause de Dieu, en priant celui que vous voulez servir, Notre Seigneur Jésus Christ, pour que moi, votre bibliothécaire, je sois digne d'être inscrit au Livre des vivants. Et si vous ne vous souciez pas de prier plus souvent pour moi, j'implore du moins ceci, et je conjure par le Seigneur Dieu : c'est que vous rappeliez le jour anniversaire de ma mort, et qu'au moins une fois par an, vous accordiez les suffrages des messes à celui qui aspire au baume de vos prières. Et si, comme le veut la charité, vous êtes débiteurs envers tous les frères, je vous prie cependant d'être plus généreux envers moi ; en effet, alors que je suis plus que d'autres, malheureux et démuné, c'est pour vous que j'ai quelque peu travaillé. Dis, je te prie, qui que tu sois qui lis ceci : que son âme repose en paix.

Corrigé par moi aussi, frère Henri, en l'an de l'Incarnation du Seigneur 1140. »

Telle est la teneur ⁵⁾ de cette page (tome 1, f^o 7) où l'emploi de l'encre rouge (lignes, 1, 2, 5, 8, 9, 12, 13, 16, 17, 20, 22, 24, 27) alterne avec celui de l'encre noire ⁶⁾. Après la mention relative à la construction de l'église, le frère Henri aura réservé une ligne en blanc pour y inscrire, plus tard, la date finale de son propre travail, mais les précisions chronologiques ont pris 3 lignes d'écriture, ce qui explique, en plein milieu de la page, le resserrement de 5 lignes qui étonne dans un texte si bien mis en page.

Donc, trois années d'un travail de copie discontinu et, cinq ans plus tard une correction — révision ou collation ? —. Nous apprenons aussi que l'accession d'Odon à la prélature remontait à 1129, et que l'église abbatiale était en cours de construction. Au chapitre des anathèmes, voleurs et déprédateurs sont menacés de châtiments dont la Bible a fourni l'exemple ; le choix d'épisodes évoqués ne se retrouve,

⁵⁾ La disposition par alinéas est absente du texte ; j'en ai pris l'initiative pour faciliter la lecture de cette traduction.

⁶⁾ Cfr. dans le manuscrit 243 bis de la Bibliothèque de Laon, un anathème composé de lignes rouges et noires alternées.

abrégé, que dans un seul autre manuscrit contemporain, de Bonne-Espérance ⁷⁾.

Au dire du frère Henri, sa copie de la Bible entière, — de la Genèse à l'Apocalypse — fut rassemblée en deux volumes. Or, les deux volumes qui restent ne contiennent, ni le Nouveau Testament, ni certains livres de l'Ancien (qui sont : Samuel, les Chroniques, Esdras, Isaïe, Néhémie, Tobie, livres de Judith, d'Esther, des Macchabées, Proverbes, Ecclésiaste, Cantique, Sagesse, Ecclésiastique). En outre, le contenu des deux volumes se présente dans un certain désordre. On a constitué, à un moment donné, trois volumes à l'aide des deux primitifs, et l'un de ces trois ne nous est pas parvenu.

Dans les deux volumes subsistants figurent une série de cahiers numérotés de 1 à 35, et une autre série numérotée de 1 à 8. Le tome I contient les cahiers 1 à 22 de la première série; le tome II contient les cahiers 1 à 8 de la 2^e série, suivis des cahiers 22 à 35 de la 1^e série. On possède donc 35 cahiers du premier tome que copia le frère Henri, et les 8 premiers cahiers de son second tome.

L'abbé Odon, sous le règne duquel travaillait le frère Henri, voit sa carrière brièvement retracée par le chroniqueur : « Odo habitu poenitentis indutus ad Cuissiacense viculum... secessit... ad portum Praemonstratanae ecclesiae, S. Patre Norberto duce confugit » ⁸⁾. Odon, bourgeois de Laon ⁹⁾, chanoine norbertin à Saint-Martin en cette ville, ensuite à Cuissy, abbaye fondée en 1122, fut désigné en 1129 par Hugues de Prémontré comme Abbé de Bonne-Espérance.

La création de la grande Bible dont nous parlons illustre deux faits. D'abord, l'observation d'une des premières recommandations faites aux chanoines de Prémontré : l'assiduité à se pénétrer de l'Ecri-

⁷⁾ *De contemptu saeculi*, par PIERRE DAMIEN (ms 54/223, Bibliothèque Publique, Mons), où est évoqué le châtement des lévites Dathan et Abyron. « Les formules d'anathèmes contre les voleurs de manuscrits procèdent des imprécations contre les violateurs de sépultures (exemples dans les diplômes mérovingiens et dans les chartes jusqu'au XII^eme siècle). » (E. FLEURY, *Les manuscrits à miniatures de la Bibliothèque de Laon*, t. I, Laon, 1863).

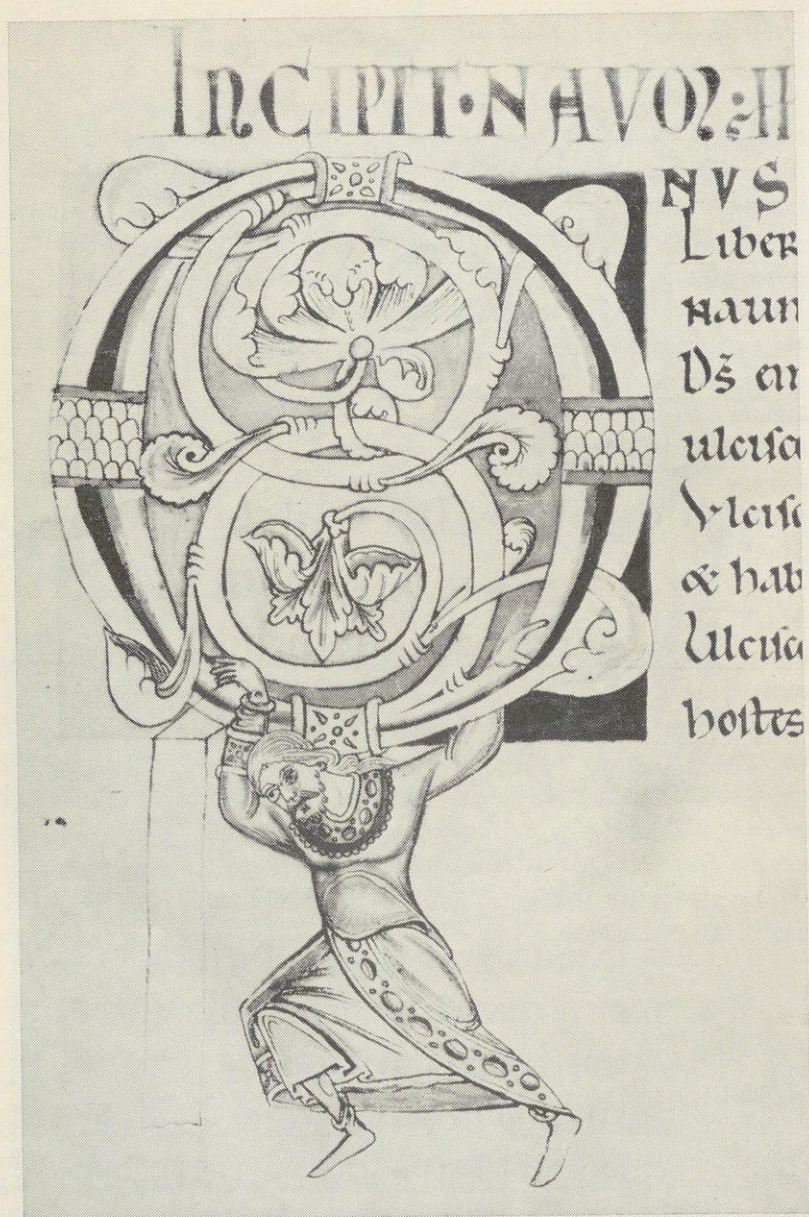
⁸⁾ ENGELBERT MAGHE, *Chronicum ecclesiae beatae virginis bonae spei ordinis praemonstratensis ex archivis ejusdem et quibusdam auctoribus compositum*, Bonae Spei, MDCCIV (1704), p. 163.

⁹⁾ Cité vers 1117. Cfr. S. MARTINET, *L'abbaye de Cuissy*, dans *Mémoires de la Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie de l'Aisne*, t. X, 1964, p. 72.



MS II 2524, B. R. Tome I, f° 47. Initiale V au début du Lévitique, dessinée par la « première main ». Archaismes : les entrelacs médian et terminaux de la hampe sont une survivance simplifiée du style franco-saxon.

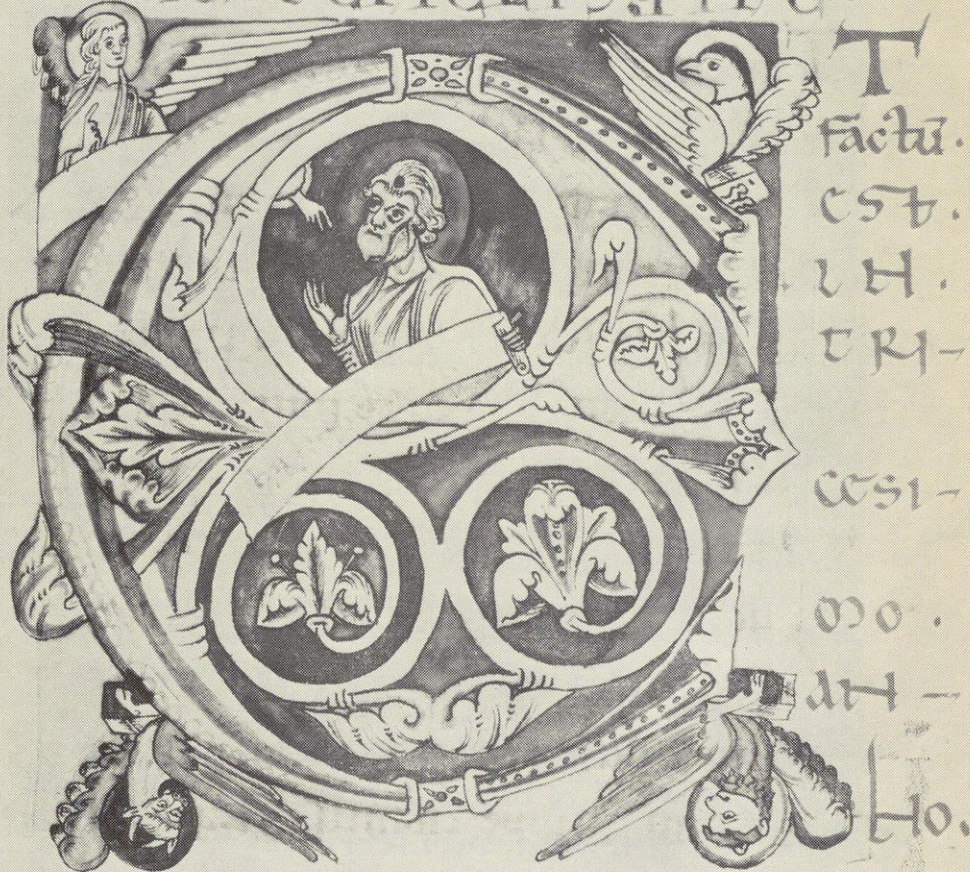
Copyright Bibliothèque Royale, Bruxelles.



MS II 2524, B. R. Tome II, f° 168v°. Initiale O, supportée par la figure du prophète Nahum. Dessin dû à la « deuxième main ».

Copyright Bibliothèque Royale, Bruxelles.

De distributione terre quā hereditate accepit isrl.
EXPLICIUNT CAPI
 TVLA. INCIPIT LIBER
 hiezechielis pphete.

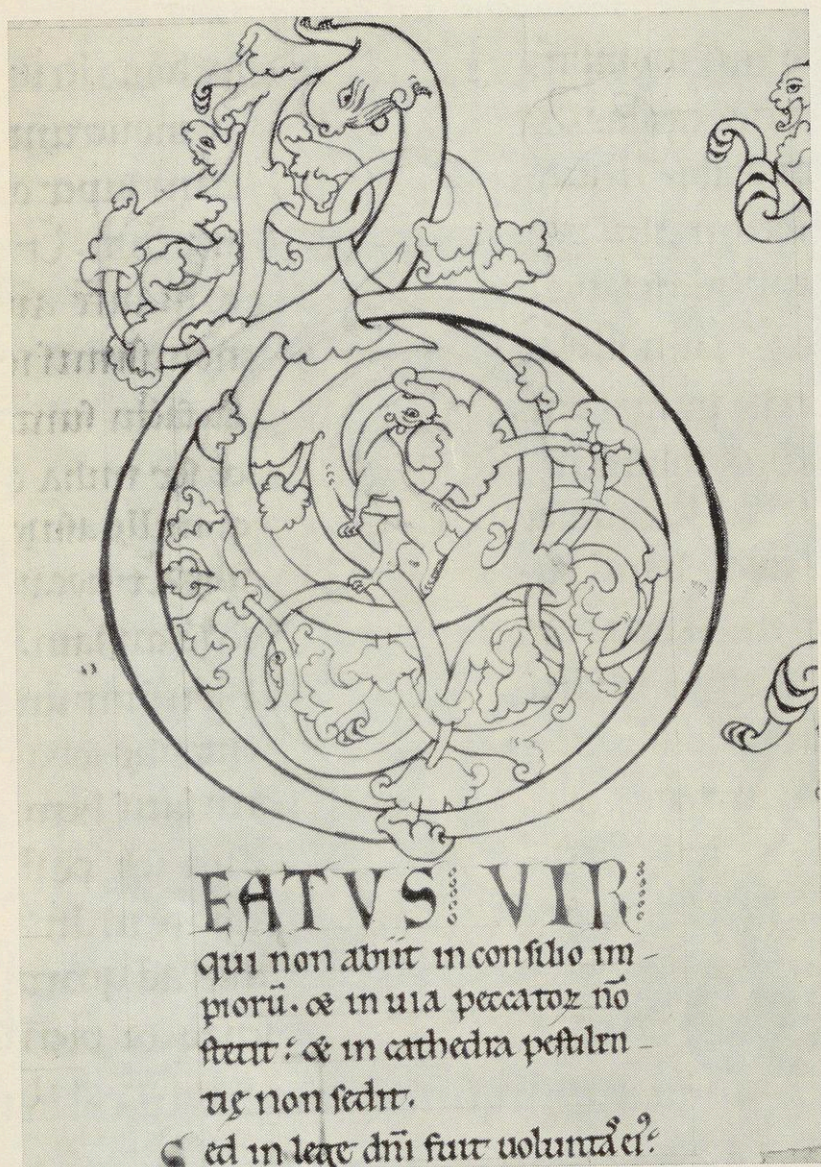


T factū.
 est.
 in
 tri-
 cesi-
 mo.
 an-
 tio.

in quarto. in quinta mensis. cū essem in
 medio captiuorū iuxta fluuiū chobar.

Tome II, f° 124. — Initiale E du livre d'Ezechiel dessinée par la « deuxième main ». Le prophète, en buste au centre d'une spirale, est cantonné par les figures circlées, symboles des Évangélistes; celles-ci sont une simplification de l'aspect complexe des êtres tétramorphes apparus à Ezéchiel.

Copyright Bibliothèque Royale, Bruxelles.



MS II 2524, B. R. Tome II, f° 11. Initiale B du Psautier, dessinée par la « troisième main ».

Copyright Bibliothèque Royale, Bruxelles.

ture ¹⁰). Ensuite, le rôle que jouaient les abbés dans l'activité de leur maison ¹¹).

Le chroniqueur, quant à l'impulsion donnée par Odon à la formation d'une bibliothèque à Bonne-Espérance, nous apprend ceci : « Odon, tout en veillant aux biens temporels de sa maison, s'occupait encore plus de la formation et du profit spirituel de ses fils : il rassembla par-ci par-là des textes à transcrire, et les fit exécuter en très beaux caractères sur parchemin, par de jeunes chanoines, à grands frais et à non moindre peine. Quelques abbés ayant ultérieurement poursuivi cette activité jusqu'à l'invention de l'imprimerie, on eut en abondance de la lecture quotidienne pour les repas » ¹²).

Pour rassembler de la sorte les modèles d'ouvrages à retranscrire Odon dut les emprunter. En divers lieux, nous a-t-on dit. Fut-ce à Saint-Martin de Laon, première étape de sa vie religieuse, où était cultivé l'art de l'enluminure ? ¹³) Ou à Cuissy, où l'on copia dès le début des manuscrits à telle enseigne qu'au milieu du XII^e siècle, on en avait déjà une cinquantaine ? ¹⁴). Ou encore dans la région mosane, puisque Bonne-Espérance faisait partie de la circarie de Floreffe ? ¹⁵).

Des scribes exercés, comme le frère Henri, venaient-ils d'ailleurs ou furent-ils formés sur place ? ¹⁶)

Ces questions posées, et pour l'heure non résolues, revenons à la Bible. La confection de celle-ci s'accorde avec la pratique constatée au XII^e siècle, de recopier cet ouvrage majeur en y employant de 2 à 5 in-folio ¹⁷), et son format est celui que l'on adoptait déjà à la fin du XI^e siècle, ainsi à Lobbes et à Stavelot.

¹⁰) S. MARTINET, *loc. cit.*

¹¹) C. NORDENFALK, *L'enluminure*, dans *La peinture romane*, Lausanne, 1958, p. 139.

¹²) Traduction de : E. MAGHE, *op. cit.* p. 18.

¹³) Cfr. A. BIVER, *Les écrivains artistes de Saint-Martin de Laon*, *Bull. de la Société histoire de Haute Picardie*, 1926, IV.

¹⁴) E. FLEURY, *op. cit.*, p. 73.

¹⁵) Cfr. l'exemple de l'abbaye de Saint-Bertin à Saint-Omer, qui s'approvisionnait pour les livres de luxe, dans le diocèse de Liège. (A. BOUTEMY, *La miniature*, Chap. II, § 2, dans E. DE MOREAU, *Histoire de l'Eglise en Belgique*, t. II, 2^e édit. p. 332).

¹⁶) NORDENFALK (*op. cit.* p. 174) signale l'activité à Laon, en 1157, de Zacharie le Chrysopolitain. Un tel nom peut faire admettre la possibilité d'un apport de manuscrits byzantins à Saint-Martin de Laon et en ce cas, d'une influence possible sur le style décoratif. Cette remarque ne concerne pas directement notre Bible, antérieure d'une vingtaine d'années.

¹⁷) NORDENFALK, *op. cit.*, p. 163.

Envisageons le décor qui, à l'aide d'initiales ornées, attirait le regard sur le début des divers textes, rompant en outre la monotonie de ces vastes folios tout couverts d'écriture. Ce décor ne requérait pas un peintre, il y suffisait d'un calligraphe à la main déliée par l'exercice.

Il consiste en grandes initiales ornées, d'une hauteur variable entre 10 et 15 cm, occupant l'espace laissé en blanc dans le texte à leur intention, contre la marge de gauche. Dessinées au trait, à l'encre, elles ont presque toutes reçu des rehauts colorés. D'autre part, à plusieurs reprises, les lignes d'Incipit ou d'Explicit offrent un texte bicolore où le vert et le rouge marquent l'alternance soit des mots, soit des lignes.

Le type d'initiale employé se compose d'éléments blancs sur des fonds partis diversement colorés; les hampes, les traverses, sont enlacées par des rinceaux, les panses sont ornées de même. Ces spirales faites de tiges blanches se terminent par une feuille polylobée ou par une tête de dragon. Le type « fleuroné » d'initiales a été excellemment décrit¹⁸⁾; l'autre type, où le mufler animal termine un corps étiré pourvu, pas toujours, d'ailes et de pattes, est dit « dracontin ». Dans la Bible ici en question, c'est seulement dans les livres prophétiques qu'on verra s'adjoindre à ces majuscules, des silhouettes humaines.

Plume habile et sens décoratif devaient être l'apanage des dessinateurs d'initiales. Henri lui-même fut-il l'un d'entre eux? Le fait qu'il ait revu son ouvrage 5 ans après l'avoir achevé, incite à penser que les cahiers avaient entretemps été pourvus de leur décor avant d'être reliés. Peut-être même avaient-ils été confiés simultanément et séparément à divers dessinateurs? Il suffit en effet, de feuilleter les 2 volumes pour percevoir le travail de trois « mains ».

Une première a dessiné les initiales du tome I, du début jusqu'au folio 106 (et peut-être aussi le folio 120); une deuxième a orné la suite du tome I, du folio 117 jusqu'à la fin, et l'on retrouve son intervention dans le tome II, à partir du folio 65; la troisième, nous la décelons dans les 8 premiers cahiers du tome II (folios 1 à 65).

Caractérisons l'œuvre de ces diverses mains. La première a dessiné à l'encre rouge des lettres dont les éléments rigides comportent un galon médian coloré, cependant que des bagues noires brochent sur eux; les spirales, apparemment tracées au compas, sont faites de rinceaux à la tige d'une épaisseur constante, ces spirales se superposent

¹⁸⁾ Id., *ibid.* p. 174-176, *passim*.

ou décroissent avec régularité et symétrie ; un épais bourrelet souligne la greffe d'une tige sur une autre, et les fleurons terminaux ont des formes variées. Ce décor est donc presque exclusivement géométrico végétal, à peu d'exceptions près : petite chimère (f° 7), dragon (f° 60), profil humain chapeauté (f° 106). Les fonds sont aquarellés de tons vifs : outremer, vert jade, ainsi que d'un ocre jaune fort pâle. Au f° 117, voici — seule figure de tout le volume —, la silhouette, d'un canon très élancé, d'un homme nu enserré entre deux rangs de spirales étagées ; il est dessiné à l'encre noire, la chair teintée d'ocre pâle. Peu après, au f° 119, reparait le trait ferme des initiales précédentes, usant d'encre rouge, mais traçant des volutes plus asymétriques que celles-ci. Mi-rouge, mi-noire, l'initiale du f° 120, semble dûe à la « première main ». Puis l'on retrouve, au f° 137, le type de lettre, le format et l'encre rouge dont usait celle-ci, mais ces caractères se combinent avec une différence dans la forme des fleurons et dans les tons adoptés. On a l'impression que, pour essayer de maintenir l'unité du décor, une autre main — la deuxième — s'est efforcée d'adopter le style de la première série d'initiales. Dans cette nouvelle série, les bagues noires subsistent, les galons médians se font plus rares, cependant qu'apparaissent des têtes de fauves et de dragons (f° 117, f° 119). La gamme colorée change aussi. Dès le f° 117, le vert jade est remplacé par un vert émeraude, puis un vert bouteille sombre ; on note l'usage d'un bleu plus tendre, la persistance de l'ocre jaune pâle, et l'emploi de vermillon et de carmin : ces tons, on les retrouvera dans le tome II, à partir du f° 65.

Faisant suite au cahier VIII (f° 64 du tome II), ce f° 65 est le premier f° du cahier XXIII ; il eut dû logiquement être relié dans le tome I, à la suite des 22 premiers cahiers ; dans ceux-ci et dans les folios 65 et suivants du tome II, les initiales sont d'une même venue. La nuance du vert y varie : vert bouteille du f° 65 au f° 119, vert amande du f° 123 au f° 165. Les figurations animales sont cependant plus nombreuses que dans le tome I : dragons (folios 66, 89, 90, 147, 161, 163, 166, 170) ; chiens ou lions (folios 65, 148), baleine (f° 166 — à vrai dire, assez « dracontine »), animal dédoublé (f° 119), symboles des Évangélistes (f° 123). Les figures humaines sont absentes, du f° 65 jusqu'au f° 119.

La seconde main dessine, d'un trait plus fin et d'un élan moins assuré, des lettres à la structure moins rigoureuse, aux éléments moins variés que n'en créait la première main. Elle laisse plus de champ vide autour de spirales plus maigres dont les tiges varient d'épaisseur,

elle fait s'épanouir des fleurons moins charnus, plutôt fleurdelysés. Dans les lettres avec personnages, le coloris comporte un vert amande, un vert bouteille, un ocre pâle, un carmin assez proche du mauve, parfois un rouge bourgogne ou un brun tabac; sur les vêtements, des rehauts, vert, bleu, ocre, sont indiqués au moyen de légères hachures.

Le travail de la « troisième main » se manifeste dans les cahiers I à VIII constituant le début du tome II. Il s'agit notamment, aux folios 1, 1^{vo} et 11, de lettres tracées à l'encre noire, dépourvues de rehaut coloré, ce qui doit être l'indice d'un état inachevé plutôt qu'une abstention délibérée. Le f^o 11 en particulier, agrémenté de trois B(eatus) et d'un P(salterium), présente une découpe de festons dans les fleurons, et un étroit enroulement des spires, caractéristiques de la troisième main.

Enfin, isolée, voici l'initiale au verso du folio de la dédicace (tome I, f^o 7^{vo}). Son tracé à l'encre rouge se détache sur un fond non pas vermillon, mais rose vineux; sa spirale qui forme trois tours diffère des spirales qui lui font suite dans les initiales, du début jusqu'au f^o 117 — toutes formées de 2 tours —, diffère aussi des spirales rencontrées dans le tome II — formées d'1 tour et demi seulement —. Différente de ses voisines, cette initiale se rapproche par sa construction et son développement, du décor d'un manuscrit copié 20 ans plus tard à Bonne-Espérance ¹⁹).

La lettrine fleuronée et dracontine, type adopté par les trois dessinateurs, ne se présente à travers les deux volumes qu'avec des variantes menues, dûes surtout au graphisme de chacun. Malgré leur belle allure décorative, elles pourraient orner tout autre texte que la Bible. Celle-ci n'aurait donc reçu qu'un décor purement ornemental si, à côté de celui-ci, nous ne rencontrions, au tome II, et dûes à la seconde main, la série des figures de prophètes.

Il s'agit de « portraits d'auteurs », tels qu'en présentaient dès le XI^e siècle les grandes Bibles italiennes ²⁰). Ici, comme le Livre d'Isaïe est absent de la série, que l'étroite silhouette de Zacharie a été enlevée par découpage, et que Baruch n'est pas portraituré, il reste 13 figures. Toutes portent des phylactères, sur un seul desquels reste lisible en minuscules caractères le nom (hiezechiel pph). Ces prophètes sont représentés barbus, dix d'entre eux sont nimbés (de

¹⁹) La *Grammaire*, de PRISCIE, copiée en 1155 (ms 180/200, Bibliothèque Publique, Mons).

²⁰) NORDENFALK, *op. cit.*, p. 164.

nimbés aux tons variés), leurs chevelures en mèches striées à la plume, sont parfois colorées (bleu ardoise, brun, vert); vêtus de tuniques longues à bord parfois galonné, drapés dans des capes, ces vêtements rehaussés d'une tonalité atténuée, cependant que certains pieds et jambes sont peints en aplats sombres, rouge ou vert. Leur présence n'abolit pas l'initiale ornée; ainsi les voyons-nous au-dessus de celle-ci (Habacuc), en-dessous (Amos, Nahum), à côté (Abdias, Joël, Sophonie, Michée), dedans, assis ou rampant (Daniel, Jonas), en buste (Ezéchiel, Osée).

Baruch (f° 119 v°) n'a pas eu droit à un portrait : seuls, deux profils humains et trois têtes animales décorent l'initiale.

Quelle attitude a-t-on donnée aux autres prophètes ?

Ezéchiel (f° 124) en buste, cantonné des symboles des Evangélistes, évident rappel de sa vision (Ez. I, 5-12), regarde la main divine surgissant au-dessus de lui : allusion à la phrase : « les cieux s'ouvrissent » ?

Daniel assis (f° 148) est accosté de deux lions rampants. On peut douter, à vrai dire, qu'il s'agisse bien du prophète : le personnage est nimbé, certes, mais imberbe et juvénile : Daniel ne serait-il pas le personnage barbu, tenant un phylactère et qui, à demi dissimulé à gauche de l'initiale, tend au jeune homme ce qui semble être un panier de fruits ? Cette initiale était précédée par celle de la préface au livre de Daniel (f° 147 v°), un D oncial encadré par 3 lions — faut-il, ou non, voir là une allusion aux lions de la fosse ?

Osée (f° 158 v°) figuré en buste à l'intérieur de la lettrine, est entouré de trois personnages assis. S'agit-il des prêtres et des grands auxquels il adressait ses reproches ?

Joël (f° 161 v°), juxtaposé à l'initiale, tient celle-ci d'une main.

Abdias (f° 165 v°), se présente dans la même attitude.

Amos (f° 163) pointe l'index vers le bas.

Jonas (f° 166), nu, rampe parmi les volutes émises par le monstre ; ce dernier ne diffère guère, anatomiquement, des dragons décoratifs composant d'autres initiales ²¹).

Michée (f° 166 v°) enlace le cou d'un dragon, lui pose le pied sur l'échine, et son regard est dirigé vers le haut. Faut-il voir là une allusion à : « Moi, je tourne les yeux vers le Seigneur » (Michée VII, 7) ? Ou serait-ce une interprétation excessive, attribuant au dessinateur une intention qu'il n'a pas eue ?

²¹) BOUTEMY, *op. cit.*, en donne la reproduction, planche VII.

Nahum (f° 168 v°), se fendant comme un escrimeur, porte à la façon d'un atlante l'O initial d'Onus. Ici, l'on peut imaginer que c'est le sens matérialisé de ce mot qui en aura suggéré l'interprétation plastique.

Quant à Habacuc (f° 170 v°), il est juché en haut d'un D oncial, est-ce pour évoquer sa prière : « Yahweh me fait marcher sur les sommets » (Hab. III, 19) ? Ici aussi, l'on pourrait craindre d'outrepasser l'intention du dessinateur.

Par contre, devant Sophonie (f° 170 v°) qui, tenant d'une main l'initiale, appuie sa joue sur l'autre main, on peut, semble-t-il, voir en cette attitude la représentation traditionnelle de l'affliction, convenant à l'auteur d'oracles qui annoncent la désolation et l'anéantissement.

Nulle trace, en ces figures, d'un symbolisme typologique — ce parallélisme entre les deux Testaments, si courant dans le décor des miniatures et des émaux mosans du XIII^e siècle — ²²). Au contraire, l'image ici concrétise le sentiment, soit par une traduction littérale du mot — l'effort de Nahum courbant l'échine sous le poids de l'initiale O —, soit par un geste — l'expression de la désolation chez Sophonie.

L'aspect des prophètes ? Silhouette à la carrure étroite, aux épaules anguleuses, d'où les vêtements tombent en lignes d'une verticalité qu'accentue parfois celle du phylactère ; aplomb aisé (un pied avancé en oblique, l'autre indiqué de profil) ; chevelures dessinées par des mèches striées. Les figures en pied ne seraient pas dépayées sur les trumeaux d'une châsse émaillée mosane, ni les figures en buste dans les médaillons de triptyques émaillés de même origine.

A rapprocher les prophètes des personnages de certains manuscrits mosans (Bible de Floreffe, British Museum, add. 17738 ; Évangiles d'Averbode, Université de Liège, lat. 363), on rencontre dans lesdits manuscrits des crânes plus arrondis sous des chevelures plates implantées sur le front suivant une courbe parallèle à celle des sourcils, et des barbes peu fournies. Chevelure et barbe des prophètes sont plus volumineuses, le dessin de leur oeil diffère aussi : il est plus exorbité que dans les manuscrits cités, la prunelle est tangente au trait de la paupière supérieure, l'arc sourcilier est plus circonflexe. D'allure plus dégagée, les prophètes de la Bible sont vêtus de draperies

²²) Autel portatif de Stavelot (M.R.A.H. Bruxelles), diverses croix reliquaires (passim) ; Bible de Floreffe, Évangiles d'Averbode (cfr. ci-dessous).

moins stylisées et plus simples. Néanmoins, en considérant les quatre grandes miniatures des Evangiles d'Averbode²³), on constate des analogies. Par exemple, le personnage assis dans l'initiale du Livre de Daniel (Bible, t. II, f° 148) : l'ellipse dessinant la cuisse, et l'arc indiquant la jambe, forment un angle très obtus encadrant un éventail de plis (cfr. Evangiles d'Averbode, folios 17 v° et 57 v°).

Cela tient sans doute plus à la stylisation romane régnante qu'à une influence précise ; la Bible de Bonne-Espérance est antérieure d'une trentaine d'années à la date qu'on avance pour les manuscrits cités, provenant d'Averbode et de Floreffe²⁴).

On peut noter aussi des affinités entre les prophètes, et les personnages illustrant les « feuillets Wittert » (Bibliothèque de l'Université de Liège, fonds Wittert)²⁵). Ainsi pourrions-nous rapprocher le geste d'Abraham prêt à frapper son fils, avec le geste de Nahum ; l'attitude d'Abraham et d'Isaac avec celles de Michée et de Jonas ; le décor papelonné sur le galon qui borde les tuniques de Jacob et de son fils, avec le motif identique bordant les tuniques d'Aggée et de Nahum.

La figure de Jonas est un exemple d'« initiale gymnastique » dans les éléments de laquelle grimpe un personnage²⁶). Empêtré dans les spires, le prophète Ninivite évoque une initiale d'une grande Bible anglaise²⁷), tel D ou tel F de la Bible de Floreffe, ou une lettrine d'un manuscrit de Saint-Ghislain²⁸).

Un décor secondaire — à l'encre — fleurit de menues taches de couleur la grisaille des pages. Ainsi, au tome I, les petites initiales vertes et rouges (folios 4, 5, 6), mauves, noires et rouges (dernier f° de la Genèse) ; mauves, vertes et rouges (Lévitique) ; la table des chapitres du Lévitique est écrite en lettres alternées, outremer, vermillon, vert bouteille.

Au tome 2, la préface du Livre de Job comporte un Incipit en vert et un Explicit en rouge, puis un titre où alternent les lignes rouges et noires, suivies d'un Incipit vert et rouge ; les chapitres débutent par de belles initiales vertes et rouges.

²³) S. GEVAERT, *Le modèle de la Bible de Floreffe*, dans *Revue belge d'Histoire de l'Art et d'Archeologie*, 1935, pp. 17-24.

²⁴) J. STIENNON, analyse d'une miniature de la Bible de Floreffe, dans *La peinture vivante*, Cultura, t. II, pl. 29.

²⁵) S. GEVAERT, *Quelques miniatures mosanes du XII^e siècle*, dans *Revue Belge d'Archéologie et d'Histoire de l'Art*, 1933, pp. 342-343, figures I et II.

²⁶) NORDENFALK, *op. cit.*, p. 178.

²⁷) *Id.*, p. 175.

²⁸) Ms II. 974, Bibliothèque Royale, Bruxelles, f° 1 v°.

La préface du Psautier (f° 11 v°) est écrite en bleu, vert et rouge. Parmi le texte, en trois colonnes, alternent les petites initiales vertes et rouges; et jusqu'au f° 20, de plus grandes, bleues, vertes et rouges; à la fin du Psautier, 6 lignes rouges alternent avec 6 lignes vertes. L'Explicit enfin, au f° 64 v°, d'allure élégante, diffère des autres Explicit, et se compose d'une alternance de capitales rouges et vertes.

Les tons rouge et vert continuent à régner en alternance : à partir du f° 66, sous la forme de petites initiales dans les titres; dans l'Explicit de la Table des chapitres; au Livre d'Isaïe, sous la forme de 4 lignes, dont 2 rouges et 2 vertes; mais ici, réapparaît l'ocre pâle, ton familier dans le décor du tome I, et qui était absent du Psautier. La présence de ce ton confirme l'appartenance ancienne des folios faisant suite au Psautier, à un autre tome de 22 premiers cahiers dont ces folios constituent les cahiers 23 et suivants.

Continuons à feuilleter le tome 2. Voici (folios 67 et suivants) des initiales rouges et vertes de 2 à 3 cm de haut. Voici (f° 89), un incipit en mots rouges et verts alternés; des initiales de chapitres en rouge et vert (folios 89 et 90). A partir du f° 90, initiales dans le texte, bicolores (ocre pâle et vert) pour la plupart. Et voilà, du f° 117 au f° 119, d'assez grandes initiales (H 6 cm), rouge et vertes, au décor de festons. Enfin, aux folios 147 v° et 175 v° un Explicit et un Incipit, aux lignes alternativement rouges et vertes.

Dans les cahiers du tome 1, suivis de la série des cahiers XXII à XXXV du tome 2, domine un accord chromatique, presque exclusivement rouge et vert. Dans les 8 cahiers du début du tome 2 (Job, Psautier), apparaît du bleu.

Donc, première et deuxième mains usaient de vert et de rouge; la troisième y adjoignit du bleu. Ayant exécuté les initiales du Psautier, elle a collaboré, semble-t-il, au décor courant des Antiquités et Guerre des Juifs, de Flavius-Josèphe, copiées en 1155 par Rainard pour Bonne-Espérance (Bibliothèque Publique de Mons, ms 333/352); je lui attribuerai aussi les initiales d'une copie d'Eusèbe de Césarée (partie du ms 47/217, même Bibliothèque). Et quant à un motif dû à la première main, un profil humain à chapeau conique, (tome 1 de la Bible, f° 47), on en voit une petite réplique dans les Homélies de saint Grégoire (Bibliothèque Sainte-Geneviève, Paris, ms 1365). Tels sont les échos du décor de la Bible dans les manuscrits de quelques années postérieurs.

Odon, a-t-on lu, emprunta de plusieurs côtés ses modèles, parmi lesquels devaient se trouver des lettres ornées qui ont pu inspirer les

« lettristes » de Bonne-Espérance. Reprenons, sans toutefois lui trouver encore une réponse, la question effleurée plus haut : d'où provenaient ces modèles ?

Des Bibles d'autres abbayes norbertines ? Il ne semble pas. En effet, la Bible de Parc (British Museum, add. 14788-14790) date de 1148 ²⁹). Celle de Saint-André au Bois (Bibliothèque municipale de Boulogne-sur-Mer, ms 2) est postérieure à 1150 ³⁰). Celle de Floreffe est encore un peu plus tardive ³¹). De Saint-Feuillien du Roeulx ne sont connus que peu de manuscrits, et moins anciens ³²). Alors, Cuissy, comme on se l'est demandé au début de ces pages, en considérant les maisons où avait séjourné Odon ? Mais ces manuscrits conservés à Laon n'offrent guère de parenté dans l'ornementation avec ceux de Bonne-Espérance.

Parmi d'autres manuscrits norbertins, des Homélies provenant de Parc (4 volumes, Bibliothèque Royale, Bruxelles, ms II. 1420) présentent dans les volumes 1 et 2, de rares initiales majeures rappelant le travail de la première main. D'origine et de provenance indéterminées, une Bible en 4 volumes (Bibliothèque Royale, Bruxelles, ms 9107-9110) serait un peu antérieure à celle d'Henri ³³) : ses initiales, cousines de celles de la Bible de Bonne-Espérance, sont plus achevées dans leurs détails, et les portraits d'auteurs montrent des crânes hydrocéphales.

Dérivons vers d'autres monastères, d'obédience bénédictine, plus ou moins proches de Vellereille lez Brayeux, ce village voisin de Binche où s'était implantée Bonne-Espérance. On peut supposer, sans en avoir la preuve, que ces communautés, bien pourvues en livres, de par leur tradition intellectuelle et leur date plus ancienne de fondation, auraient pu consentir à fournir les ouvrages à copier.

Ainsi, sans pouvoir préciser leur date exacte qui indiquerait s'ils sont tout-à-fait contemporains, ou bien de peu antérieurs ou postérieurs à 1135-1140, voici deux manuscrits de Saint-Ghislain (les Mons) : un traité d'Hugues de Saint-Victor, et l'Hexameron de

²⁹) A. BOUTEMY, *op. cit.*, p. 357, note.

³⁰) A. BOUTEMY, *La Bible de Saint-André au Bois*, dans *Scriptorium* V, 1951. Je signale cependant que cette Bible offre des analogies de décor avec de plus tardifs manuscrits de Bonne-Espérance que la Bible, tels le Flavius-Josèphe de 1155 ; la Grammaire de Priscien, de la même période (Bibliothèque Publique de Mons, ms 180/200), et un Commentaire du Cantique des Cantiques (même bibliothèque, ms 9/166).

³¹) J. STIENNON, *loc. cit.*

³²) G. WYMANS, *Manuscrits des XII^e et XIII^e siècles ayant appartenu à l'abbaye du Roeulx en Hainaut*, dans *Archives et Bibliothèques de Belgique*, t. 37 n° 1, 1966, Bruxelles.

³³) A. BOUTEMY, *La miniature*, p. 339-340, la donne comme telle.

saint Ambroise (Bibliothèque Royale, Bruxelles, mss II 2544 et II 978) dont certaines initiales évoquent fortement telle ou telle autre dûe à la première main de la Bible : il s'agit d'un D oncial (f° 26 v°) dans le *Traité*; d'un T (f° 1) dans l'*Hexameron*.

Si l'on borne la comparaison à d'autres ouvrages similaires — des Bibles —, voici, plus ancienne d'une trentaine d'années, celle de Saint-Martin de Tournai (Bibliothèque Royale, Bruxelles, ms II 2525), qui est autre par le dessin et le coloris de son décor.

Celles de Saint-Amand : Bible d'Alard, et surtout Bible de Sawalon (Bibliothèque municipale, Valenciennes, mss 1 à 5 et 9 à 11)³⁴) : le décor de la seconde, plus tardive que celle de Bonne-Espérance, comporte des motifs analogues, mais une mise en page plus achevée, un coloris plus accusé, avec usage d'or et d'argent.

Faites aussi de rinceaux et de dragons, et abritant un petit monde animé, certaines initiales des Bibles d'Anchin et de Marchiennes (Bibliothèque de la ville, Douai, mss 3 et 5), présentent chacune une initiale — U ou V —, que l'on peut comparer avec la même initiale de la Bible d'Henri (t. 1 f° 47) ici reproduite : toutes trois sont issues d'un même modèle, malgré des variantes dans l'anatomie externe des dragons³⁵). Le système de tracé au compas des spirales juxtaposées (Bible de Bonne-Espérance, initiale O, tome 1, f° 7), est usité à la même période dans certaines lettrines d'Anchin (Bibliothèque de la ville, Douai, mss 339 f° 21, et 340, f° 9)³⁶).

Par ces quelques exemples puisés dans les bibliothèques bénédictines du Hainaut et de la France du Nord, on constatera qu'il n'existe pas un décor « norbertin » particulier, mais que la décoration de la Bible de Bonne-Espérance s'insère avec mention très honorable dans le style d'enluminure de cette région.

Nous avons conscience que ce n'est pas une conclusion sensationnelle, et qu'elle ne résout pas la question de savoir quels modèles précis ont inspiré les dessinateurs de Bonne-Espérance. Du moins, c'est celle que nous pouvons formuler avec assurance après l'examen des deux tomes de ce manuscrit.

Celui-ci a le mérite de nous livrer deux éléments intéressants : dates précises d'exécution, et nom du copiste. Peu avant le milieu

³⁴) A. BOUTEMY, *L'enluminure romane à Saint-Amand*, Catalogue de l'exposition SCALDIS, Tournai 1956.

³⁵) Cfr. planches 24 et 25, dans *Scriptorium*, XI², 1957, illustrant l'étude d'A. BOUTEMY, *Enluminures d'Anchin au temps de l'abbé Gossuin 1131/1133-1165*.

³⁶) Pl. 18 de *Scriptorium*, XI².

du xii^e siècle, le même nom réapparaît dans la signature d'un reueil d'homélies de Bonne-Espérance (Bibliothèque Publique de Mons, ms 4/146) où se lit : « ... dulcedo legentis memor sit Hemrici scriptoris » mais l'un est Heinricus, l'autre Hemricus, et le paléographe a conclu à leur non-identité ³⁷). L'Henri de la Bible, qui souligne son long labeur « manu et calamo », fut-il le principal scribe de cette première période ? Il se qualifie de librarius : est-il par là supérieur au simple scriptor ? On l'imagine aussi — expert comme il l'est en écriture diplomatique — copiant pour l'abbaye des chartes et actes divers.

Quant aux décorateurs anonymes, faute de leur rendre l'hommage de les citer, on voudrait leur rendre celui de reproduire ici la majorité des lettrines de la Bible. La chose étant impossible, présentons au moins avec ces pages un exemple dû à chacune des trois mains qui ont concouru à ce décor, ainsi qu'une dynamique silhouette de prophète (les autres sont « statiques ») créée par la deuxième main.

Lucy TONDREAU

³⁷) H. NELIS, cité par P. FAIDER, *Manuscrits signés et datés du 12^e au 16^e siècle, à la Bibliothèque de Mons, dans Revue de Philologie et d'Histoire*, t. X, 4, p. 1071.

ANNEXE

Préface de la Bible du Frère Henri

Ligne 1/ Placeat tibi qu(a)eso gl(ori)osa uirgo ma r i a oblatio laboris mei. que(m) p(ro) honore tui nominis et

2/ utilitate fr(atr)um in eccl(esi)a de bona spe t(ibi) seruientiu(m). in scribendo hanc hystoria(m) susti

3/ nere uolui. Neq(ue) eni(m) filio tuo d(omi)no meo ih(es)u chr(ist)o estimo fore ingratu(m) q(ui)eq(ui)d t(ibi) fuerit placitu(m). Accipe (i)g(itur)

4/ munus oblatu(m). in quo fere p(er) trienniu(m) qua(m)uis non continue laboraui. brumali eni(m) t(em)p(o)re istud inte(r)mittens

5/ quibusda(m) leuiorib(us) op(eribus) dedi. Huius u(ero) op(er)is magnitudine(m) in duob(us) uoluminib(us) collegi. primu(m)

6/ inchoans ad genesim. ultimu(m) terminans in apochalypsin. Inchoaui aut(em) co(m)pleto ab incarnat(ione) d(omi)ni anno milleno cen

7/ teno. xxx^{mo}. ii^o. mense augusto. xx^{ma}. vi^a. die ei(us)de(m) m(en)sis. f(e)r(i)a vi^a. luna xi^{ma}. anno c(on)current(ium). iii^{to}. c(on)currente. v. anno

8/ epactaru(m) xii^{mo}. epacta. i^a. sub p(a)p(a) innocentio anno se(cun)do papatus sui. aurigante curru(m) Rem(en)sis eccl(esi)a Reinaldo

9/ venerabili archiep(iscop)o. Cameracensi eccl(esi)a p(re)sidente dono lyethardo anno p(re)lacionis su(a)e se(cun)do. sub dom(i)no

10/ odone eccl(esi)a n(ost)r(a)e primo abb(at)e in bona spe. anno consecrationis su(a)e t(er)cio. sub imp(er)atore romanor(um) Lothario

11/ sub comite haynoensiu(m) baldewino hyolendis. Eode(m) q(uo)q(ue) anno basilic(a)e n(ost)r(a)e fundam(en)tu(m) positu(m) est. Precedenti u(ero) anno

12/ atriu(m) consecratu(m) est. terminaui aut(em) hoc opus anno ab incarnat(ione) d(omi)ni m(illesim)o c(entesim)o xxx^{mo} v^{to} mense iulio. anno con

13/ currentium vii^{mo} concurrente i^o anno epactaru(m) x^{mo} v^{to}. epacta. iiiⁱ. sub p(re)dicto p(a)p(a) innocentio. sub p(re)dicto

14/ Rem(en)sium archiep(iscop)o. sub p(re)dicto eccl(esi)a n(ost)r(a)e p(re)lato. sub p(re)fato imp(er)atore Romanor(um). sub p(re)fato Haynoensium comite.

15/ q(ui)cu(m)q(ue) aut(em) siue lectores. siue scriptores. siue q(ui)libet alii h(a)ec uolumina tanto labore eliminata. male tractaveri(n)t. uel

16/ aliquid iniuste amputaverint. uel beat(a)e mari(a)e de bona spe eccl(esia)e subtraxerint. anathematis gladio cu(m) p(ri)moge

17/ (ni)tis egypti feriant(ur). cu(m) egyptiis submergant(ur). cu(m) dathan et abyron absorbeant(ur). cu(m) anania et saphyra

18/ extinguant(ur). et ut fine(m) facia(m). de libro vit(a)e n(is)i resipuerint deleant(ur). conseruatorib(us) aut(em) totius b(e)nedictionis plenitudo. ab

19/ om(n)i(um) bonor(um) largitore d(e)o tribuat(ur). ut u(er)o et ipse sine fructu non sim. scire uos uolo fr(atre)s q(uo)d ego f(rate)r heinric(us) eccl(esia)e in bona spe.

20/ humilis filius. h(a)ec uolumina manu et calamo scripsi. imetrato quide(m) m(ihi) p(er) orationes fr(atr)um tam spatio uiven

21/ di qua(m) gra(ti)a scribendi. Quod iccirco uob(is) innotescere uolui : ut quicu(m)q(ue) in eis legeritis fr(atre)s. memoria(m) mei causa d(e)i habeatis.

22/ orantes eu(m) cui seruire uultis ih(esu)m chr(istu)m d(omi)n(u)m n(o)str(u)m. ut me u(est)r(u)m librariu(m) ascribe(ri) dignet(ur) in libro uiuentiu(m). q(u)od.

23/ si frequenti(us) p(ro) me orare non vacatis : hoc salte(m) dep(re)cor. et p(er) d(omi)n(u)m obtestor. ut obitus mei die(m) anhiuersariu(m) recolatis m(ihi)q(ue)

24/ et ad orationu(m) v(est)raru(m) medela(m) suspiranti. salte(m) semel in anno missaru(m) suffragia conferatis. q(uo)d cum om(n)i(b)us

25/ fr(atr)ibus caritate exigente debeatis. michi tam(en) propensius queso impendatis : cum quia pre ceteris miser indigeo tu(m) q(ui)a

26/ pro uobis aliquantul(um) laboraui. Dic queso q(ui)cu(m)q(ue) hoc legis. anima ei(us) requiescat in p a c e.

27/ A me etia(m) fr(atr)e H E I N R I C O correct(ae) sunt. anno incarnationis d(omi)nic(a)e. m^o. c^o. xl^o :

Bible, II 2524, Bibliothèque Royale, Bruxelles.
Vol. I, f^o 7; surface écrite, H 0,45 × L 0,25 m.